

POPULATION & SOCIÉTÉS

La pratique religieuse influence-t-elle les comportements familiaux ?

Arnaud Régnier-Loilier* et France Prioux*

Les familles catholiques ont traditionnellement plus d'enfants que les autres en France. L'écart existe-t-il encore aujourd'hui alors que la pratique religieuse a beaucoup reculé ? D'autres religions, l'islam notamment, sont en expansion en raison de l'immigration. Ceux qui les pratiquent ont-ils également plus d'enfants que la moyenne ? Après avoir dressé un état des lieux des religions aujourd'hui en France, Arnaud Régnier-Loilier et France Prioux nous expliquent les relations entre la pratique religieuse, le mariage et la famille.

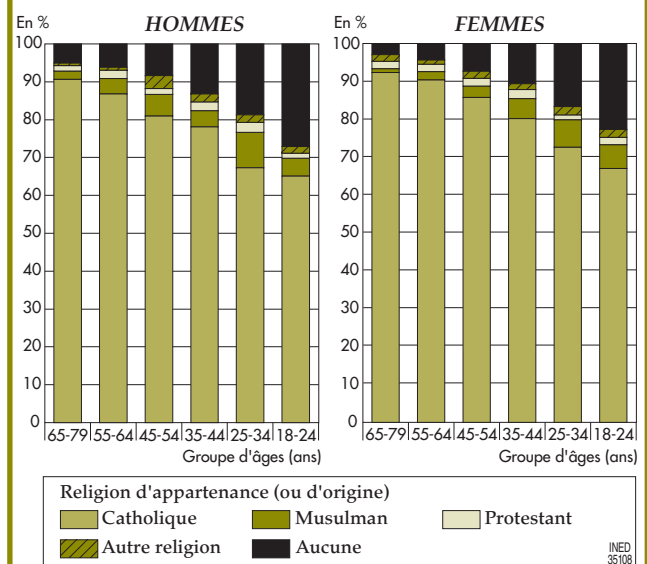
Le paysage religieux est en pleine évolution en France. Si la religion catholique reste dominante, les personnes se disant catholiques sont de moins en moins pratiquantes et une fraction croissante de la population se déclare sans religion. On assiste par ailleurs à une diversification des confessions liée à l'immigration. Prenant appui sur l'enquête *Étude des relations familiales et intergénérationnelles* réalisée en 2005 par l'Ined et l'Insee (encadré 1), on peut faire un état des lieux des religions aujourd'hui en France et examiner si les comportements familiaux varient selon la pratique religieuse.

◆ Déclin de la religion et du catholicisme en France

L'appartenance religieuse diffère selon l'âge. Alors que seuls 5% des hommes et 3% des femmes âgés de 65 à 79 ans déclarent n'appartenir à aucune religion, ni actuelle, ni d'origine, c'est le cas respectivement de 27 et 23% des 18-24 ans (figure 1). Ce déclin de la religion s'accompagne d'une redistribution des confessions. Parmi les personnes déclarant une religion, 95% des 65-79 ans se disent catholiques contre 88% des 18-24 ans ; dans le même temps, la religion musulmane est de plus en plus représentée (moins de 2% des 65-79 ans contre 7% des 18-24 ans).

* Institut national d'études démographiques

Figure 1 - Religion déclarée selon l'âge



(A. Régnier-Loilier et F. Prioux, *Population & Sociétés* n° 447, Ined, juillet-août 2008)

Champ : Femmes et hommes âgés de 18 à 79 ans

Source : Enquête Erfi (2005) Ined-Insee

En 2005, environ 35 millions des 18-79 ans (80%) ont ainsi pour religion d'origine ou d'appartenance le catholicisme, un peu plus de 2 millions (5%) se déclarent musulmans, 900 000 (2%) protestants et 800 000 (2%) d'une autre confession ; 5 millions (11%) disent n'avoir aucune religion.

Éditorial - La pratique religieuse influence-t-elle les comportements familiaux ?

Déclin de la religion et du catholicisme en France - p. 1 • Les plus pratiquants demeurent attachés au mariage - p. 2 • Des naissances hors mariage en hausse même chez les plus pratiquants - p. 2 • Les plus pratiquants ont plus d'enfants - p. 3 • Remises en couple plus fréquentes chez les personnes sans religion - p. 3

Encadré 1 - Les questions sur la religion dans la statistique publique - p. 4 • Encadré 2 - La mesure de la pratique religieuse - p. 4

Outre le déclin du sentiment d'appartenance religieuse, la pratique chez ceux déclarant une religion est plus faible aux jeunes âges qu'aux âges élevés : à 65-79 ans, 68% des hommes et 55% des femmes déclarant appartenir à une religion disent ne jamais « assister à un service religieux » (en dehors des mariages, des baptêmes et des enterrements) contre respectivement 85 et 80% à 18-24 ans. Et l'assiduité est moindre chez les pratiquants : à 65-79 ans, 12% des hommes et 20% des femmes assistent à un service religieux plus de deux fois par mois contre 3 et 4% à 18-24 ans.

La moindre pratique religieuse des jeunes générations vient du fait que l'adhésion à la religion est de plus en plus individuelle et relève moins d'un conformisme social, elle nécessite donc moins de manifestation extérieure (1). Se rajoute un effet d'âge, la pratique tendant à se renforcer légèrement en vieillissant [2]. L'importance croissante de l'islam et des autres religions conduit cependant à nuancer ce tableau. La probabilité d'assister aux services religieux est la plus élevée pour ces religions : 34% des hommes se déclarant musulmans se rendent plus de deux fois par mois sur leur lieu de culte, contre seulement 4% des catholiques ; chez les femmes en revanche, l'écart est moindre : 14% des musulmanes s'y rendent au moins deux fois par mois contre 8% des catholiques (figure 2).

Ce nouveau contexte a-t-il modifié la relation entre pratique religieuse et comportements familiaux ?

◆ Les plus pratiquants demeurent attachés au mariage

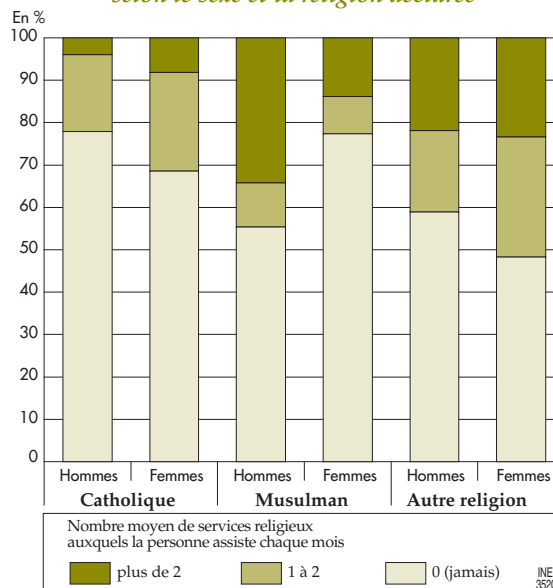
Alors qu'il y a 40 ans, il était assez rare que les futurs époux vivent ensemble avant de se marier (seulement un mariage sur dix), c'est désormais la règle (neuf mariages sur dix). L'attachement à la religion va de pair avec une fréquence moindre de cohabitation pré-nuptiale (figure 3). Mais celle-ci s'est tellement généralisée qu'en 2000, seuls les pratiquants les plus assidus (voir définition dans l'encadré 2) continuent à se distinguer en ne cohabitant avant le mariage que six fois sur dix, contre neuf fois sur dix pour les autres. La cohabitation pré-nuptiale est moins répandue chez les personnes pratiquant une autre religion que le catholicisme, notamment la religion musulmane : parmi les catholiques les plus pratiquants, 75% ont vécu ensemble avant leur mariage.

Il est de plus en plus fréquent par ailleurs de vivre en couple sans se marier [3]. Parmi les personnes âgées de 65 à 79 ans en 2005 et ayant déjà vécu en couple, seules 2% n'ont jamais été mariées, contre 18% des hommes et 15% des femmes âgés de 45 à 49 ans (2). Ces proportions diffèrent fortement selon l'attachement à la religion (tableau 1) : seuls 6% des hommes et 7% des

(1) Une proportion importante de personnes déclarent une religion d'origine parce qu'elles ont été baptisées, et la religion continue parfois à influencer les comportements matrimoniaux des non-pratiquants (on se marie à l'église « par tradition », « pour faire plaisir aux parents ou grands-parents ») [1].

(2) Certains pourront se marier après 45 ou 50 ans mais, même si l'on enregistre de plus en plus de mariages à ces âges, c'est encore rare.

Figure 2 - Fréquence de la pratique religieuse selon le sexe et la religion déclarée



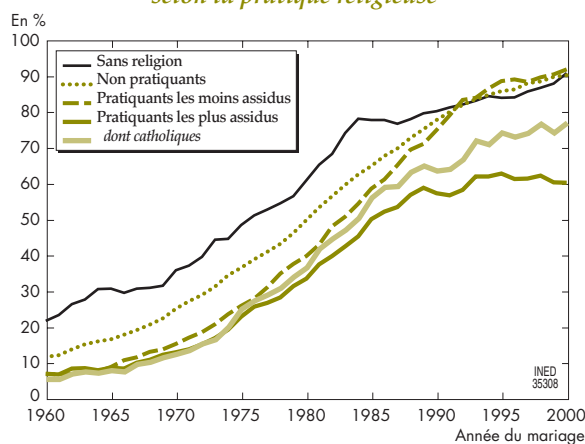
Champ : Femmes et hommes âgés de 18 à 79 ans ayant déclaré une religion d'appartenance (ou d'origine)

Note : Les protestants sont ici regroupés dans la catégorie « Autre religion » : d'une part, les effectifs sont trop faibles pour permettre de les isoler ; d'autre part, leur pratique se rapproche davantage de celle des personnes des « autres religions » que de celle des catholiques.

(A. Régnier-Loilier et F. Prioux, *Population & Sociétés* n° 447, Ined, juillet-août 2008)

Source : Enquête Erfi (2005) Ined-Insee.

Figure 3 - Proportion (%) de mariages précédés d'une période de cohabitation pré-nuptiale selon la pratique religieuse



Champ : Mariages déclarés par les hommes et les femmes âgés de 18 à 79 ans

(A. Régnier-Loilier et F. Prioux, *Population & Sociétés* n° 447, Ined, juillet-août 2008)

Source : Enquête Erfi (2005) Ined-Insee.

femmes les plus pratiquants ne se sont pas mariés, alors que c'est le cas d'environ un cinquième des personnes les plus éloignées de la religion (sans religion et non-pratiquants).

◆ Des naissances hors mariage en hausse même chez les plus pratiquants

La diffusion de la cohabitation pré-nuptiale et des unions sans mariage s'est accompagnée d'une montée des naissances hors mariage, en particulier pour les premiers enfants. Vers 1970, moins d'un premier né sur cinq (18%) a des parents non mariés, contre un sur deux

vers 2000 (tableau 2). La proportion dépasse les deux tiers chez les personnes se déclarant sans religion, la moitié chez celles en déclarant une sans la pratiquer, le tiers chez les pratiquants les moins assidus et n'atteint pas un tiers chez les plus pratiquants. Néanmoins, même chez ces derniers, la proportion a beaucoup augmenté depuis les années 1970 : la durée de cohabitation pré-nuptiale s'allonge et le mariage intervient plus souvent après la naissance du premier enfant.

◆ Les plus pratiquants ont plus d'enfants

Jusqu'aux années 1970, il était rare de ne pas avoir d'enfants, la contraception médicale étant peu accessible et la pression sociale poussant les couples à en avoir dès lors qu'ils étaient mariés. Ainsi, 7 à 8% des personnes de 65-79 ans ayant vécu en couple n'ont pas eu d'enfants, ceci quel que soit leur attachement à la religion. Chez les 45-49 ans, la proportion varie en revanche de 5% chez les plus pratiquants à 9% chez les peu pratiquants, 10% chez les non-pratiquants, et 12% chez les personnes sans religion.

La forte fécondité des plus pratiquants n'est pas un phénomène nouveau (figure 4). Parmi les hommes ayant vécu en couple au moins une fois, ceux qui pratiquent le plus ont eu en moyenne 0,3 à 0,4 enfant de plus que les autres. Cette spécificité tient principalement à l'influence des religions autres que le catholicisme, les catholiques les plus pratiquants ayant finalement une descendance proche de celle des peu pratiquants.

Ce n'est pas le cas en revanche chez les femmes, les plus pratiquantes se détachant nettement au fil du temps. Depuis les générations nées dans les années 1950, leur descendance a même augmenté, y compris chez les seules catholiques. Les enquêtes menées il y a une vingtaine d'années montraient que les comportements en matière de contraception étaient peu liés à l'attachement à la religion [4]. Ce n'est pas le cas pour la fécondité, au moins pour les femmes : au fur et à mesure que la pratique religieuse se raréfie, les valeurs familiales apparaissent plus prégnantes chez la minorité de femmes qui pratiquent encore.

◆ Remises en couple plus fréquentes chez les personnes sans religion

Autrefois, le mariage était plus souvent rompu par le décès du conjoint que par le divorce ou la séparation. La majorité des ruptures étant assez tardives, les deuxièmes unions étaient rares. Ainsi, parmi les personnes âgées de 65 à 79 ans en 2005 ayant vécu en couple au moins une fois, seule une sur dix

Tableau 1 - Proportions de célibataires et de personnes ayant vécu au moins deux unions, selon la pratique religieuse

	Sans religion d'appartenance (ou d'origine)	Avec religion d'appartenance (ou d'origine)		Ensemble	
		Non-pratiquants	Pratiquants les moins assidus* les plus assidus*		
Proportion ne s'étant jamais mariés (%)					
Hommes	19	21	10	6	18
Femmes	23	16	16	7	15
Proportion ayant vécu au moins deux unions** (%)					
Hommes	34	26	18	16	25
Femmes	40	25	22	11	24

Champ : Hommes et femmes âgés de 45-49 ans à l'enquête (nés en 1956-1960) ayant vécu ou vivant en couple.

* Moitié la moins (la plus) pratiquante de leur génération.

** Définition d'une union : avoir vécu sous le même toit durant au moins 3 mois consécutifs.

(A. Régnier-Loilier et F. Prioux, *Population & Sociétés* n° 447, Ined, juillet-août 2008)

Source : Enquête Erfi (2005) Ined-Insee.

Tableau 2 - Proportion (%) de premières naissances hors mariage selon la pratique religieuse

Année de la première naissance	Sans religion d'appartenance (ou d'origine)	Avec religion d'appartenance (ou d'origine)		Ensemble	
		Non-pratiquants	Pratiquants les moins assidus* les plus assidus*		
1965-1974	27	18	19	12	18
1975-1984	41	23	21	18	23
1985-1994	55	39	32	24	38
1995-2004	67	53	36	31	51

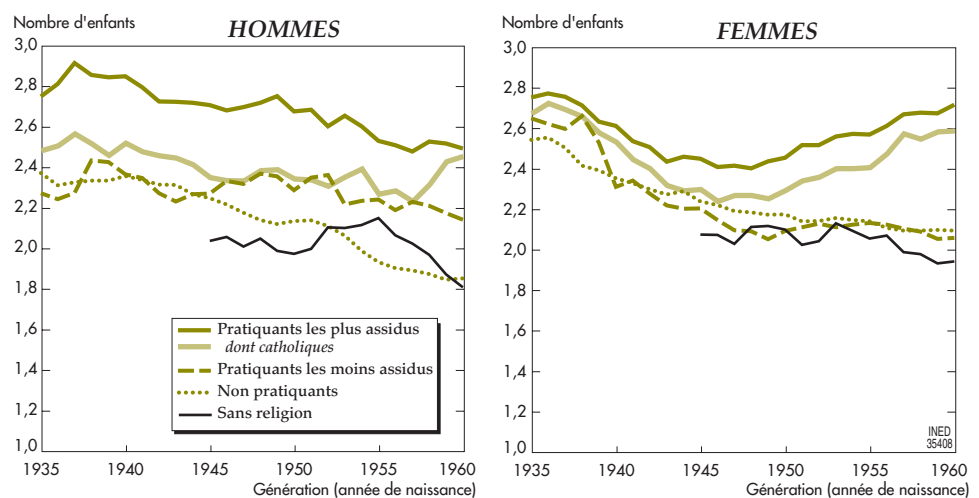
Champ : Premières naissances des années 1965-2004.

* Moitié la moins (la plus) pratiquante de leur génération.

(A. Régnier-Loilier et F. Prioux, *Population & Sociétés* n° 447, Ined, juillet-août 2008)

Source : Enquête Erfi (2005) Ined-Insee.

Figure 4 - Descendance finale (nombre moyen d'enfants) selon la génération et la pratique religieuse



(A. Régnier-Loilier et F. Prioux, *Population & Sociétés* n° 447, Ined, juillet-août 2008)

Champ : Hommes et femmes nés entre 1935 et 1960 ayant déjà vécu en couple.

Source : Enquête Erfi (2005) Ined-Insee.

(11 % des hommes et 9 % des femmes) a déclaré avoir connu une deuxième union, contre une sur quatre chez les 45-49 ans (tableau 1), estimation minimum car des remises en couple restent possibles au-delà de cet âge. Un homme se déclarant sans religion sur trois et quatre femmes sur dix ont déjà connu une deuxième union, contre un homme sur six (16 %) et une femme sur dix (10 %) chez les plus pratiquants : les ruptures d'union sont moins fréquentes dans ce dernier groupe, et moins souvent suivies d'une nouvelle union.

* * *

Dans un contexte de baisse de l'importance de la religion, les relations entre la pratique religieuse et le mariage, la fécondité et la famille ont tendance à se resserrer, en particulier du côté des femmes. Pour les plus pratiquant(e)s, dont le nombre s'est fortement réduit, le mariage reste presque incontournable et souvent un engagement pour la vie ; il demeure le cadre dans lequel naissent les enfants et les unions sans enfant sont rares. La descendance, plus élevée que la moyenne, a même augmenté dans les dernières générations. À l'opposé, les personnes se déclarant sans religion rejettent le mariage plus que les autres et

Encadré 1

Les questions sur la religion dans la statistique publique

En France, les enquêtes de la statistique publique ne renseignent généralement pas sur l'appartenance religieuse*, contrairement à ce qui se pratique dans d'autres pays** ou à ce qui se pratiquait en France jusqu'au recensement de 1872 [5]. Cette question a été supprimée du recensement sous la III^e République au nom de son caractère privé et elle est aujourd'hui qualifiée de question « sensible » au sens de la loi de 1978.

Les enquêtes effectuées par l'Ined et l'Insee interrogent ainsi sur l'importance accordée à la religion ou la fréquence des pratiques, ou encore le sentiment d'appartenir à une religion, sans demander laquelle. En 2005, l'Ined a cependant obtenu l'autorisation de la Cnil de poser la question « Quelle est votre religion d'appartenance (ou d'origine) ? » lors de l'*Étude des relations familiales et intergénérationnelles* (Erfi). Cette question se justifiait au regard de la thématique de l'enquête et de ses objectifs comparatifs – Erfi est la déclinaison française de l'enquête internationale Generations and Gender (www-erfi.ined.fr). Par ailleurs, la personne interrogée restait libre de ne pas répondre à la question. L'item « Préfère ne pas répondre » était proposé et, pour que la réponse soit enregistrée, chaque répondant devait signer un formulaire « d'autorisation expresse » l'informant du caractère « sensible » de la question.

Au final, sur les 10 079 répondants, 570 ont refusé de signer le document et 198 avaient d'emblée préféré ne pas y répondre (soit au total 7,6 % de données manquantes).

Par contre, la question « À quelle fréquence, le cas échéant, assistez-vous aux services religieux (sans compter les mariages, enterrements, baptêmes, etc.) ? » était posée systématiquement, sans restriction particulière.

* Des questions sur l'appartenance religieuse ont toutefois été posées dans des enquêtes effectuées par des instituts privés ou des centres de recherche, en utilisant la méthode des quotas pour constituer leurs échantillons.

** La question figure par exemple dans le recensement de pays comme la Suisse, l'Autriche, le Portugal, etc.

connaissent des parcours conjugaux plus complexes ; leur infécondité s'accroît et leur descendance est souvent plus restreinte. Les comportements des personnes déclarant appartenir à une religion, mais sans la pratiquer – catégorie la plus nombreuse – se situent entre ces deux extrêmes.

Encadré 2

La mesure de la pratique religieuse

La pratique religieuse a décliné au fil des générations. Une pratique régulière, au regard de la moyenne ou la médiane de chaque génération, correspondait autrefois à une pratique hebdomadaire, tandis qu'elle correspond plutôt aujourd'hui à une pratique mensuelle.

Afin d'observer le lien entre la pratique religieuse et les comportements familiaux des différentes générations, nous comparons quatre sous-populations :

- les personnes « sans religion », déclarant n'avoir aucune religion ;
- les « non-pratiquants », ne déclarant aucune pratique mais ayant indiqué une religion d'origine ou d'appartenance ;
- les « pratiquants les moins assidus », ayant une appartenance religieuse et une pratique inférieure à la pratique médiane de leur génération (en tenant compte du sexe) ;
- les « pratiquants les plus assidus », ayant une appartenance religieuse et une pratique supérieure ou égale à la pratique médiane de leur génération (en tenant compte du sexe).

Compte tenu des effectifs relativement faibles des religions non catholiques, il n'a pas été possible de considérer séparément les autres religions.

RÉFÉRENCES

- [1] Arnaud RÉGNIER-LOILLIER – 2007, *Avoir des enfants en France. Désirs et réalités*, Les Cahiers de l'Ined, n° 159, Ined, 268 pages.
- [2] Xavier NIEL – 1981, « L'état de la pratique religieuse en France », *Insee Première*, Insee, n° 570, 4 pages.
- [3] France PRIoux – 2005, « Mariage, vie en couple et rupture d'union », *Informations sociales*, n° 122, p. 38-50.
- [4] Laurent TOULEMON et Henri LERIDON – 1992, « Maîtrise de la fécondité et appartenance sociale : contraception, grossesses accidentelles et avortements », *Population*, 47, 1, p. 1-45.
- [5] Zohor DJIDER et Maryse MARPSAT – 1990, « La vie religieuse : chiffres et enquêtes », *Données Sociales*, Insee, p. 376-384.

RÉSUMÉ

D'après l'enquête *Étude des relations familiales et intergénérationnelles* réalisée en 2005 par l'Ined et l'Insee, en France, 80 % des personnes de 18 à 79 ans déclarent avoir pour religion d'origine ou d'appartenance le catholicisme, 5 % se déclarent musulmans, 2 % protestants, 2 % d'une autre confession et 11 % disent n'avoir aucune religion. Mais cette répartition est très différente selon l'âge : les plus jeunes déclarent moins souvent une religion et, lorsqu'ils en ont une, pratiquent moins régulièrement que leurs aînés.

Les plus pratiquants, qui représentent aujourd'hui une faible minorité, restent davantage attachés au mariage et vivent moins souvent plusieurs unions successives. Ils ont par ailleurs plus d'enfants : parmi les femmes nées en 1960 et ayant vécu en couple au moins une fois, les plus assidues ont eu en moyenne 0,6 enfant de plus que les autres. Les femmes pratiquant une autre religion que le catholicisme, l'islam notamment, ne sont pas seules responsables de cet écart : les catholiques les plus pratiquantes ont eu 0,5 enfant de plus que les autres.